2399

LE MANIFESTE POVR LA IVSTICE DES ARMES DES PRINCES ZELEZ POVR LE BIEN DE LA PAIX.

A PARIS,

Chez NICOLAS DE LA VIGNE
prés Sainct Hilaire.

M. DC. XLIX.

MANIFESTE

POUR LA JUSTICE

DES ARMES

DES PRINCES ZELEZ

POUR LE BIEN DE LA PAIX.

A PARIS,

Chez NICOLAS DE LA VIGNE
près Saint Hilaire.

M. DC. XLIX.

LE MANIFESTE POVR LA IVSTICE DES ARMES DES PRINCES ZELEZ POVR LE BIEN DE LA PAIX.

IL est bien iuſte que la paſſion que nous auons pour l'Eſtat, ne demeure pas touſiours cachée, vn zele ſi conſiderable doit éclater quand la tirannie eſt manifeſte, & quand elle en veut à l'innocence des peuples, qui ſont gloire d'obeyr aux iuſtes volontez d'vn Prince pupille, dont le ſceptre porté par la main d'vn enfant, a beſoin d'eſtre ſoutenu. Le rang que nous tenons dans ce Royaume, nous oblige de courir au ſecours d'vn throſne qui chancelle, ebranlé par les violences d'vn eſtranger, qui par les artifices du Demon

a circonnu l'esprit d'vne bonne & grande Princesse. Quand nous ne serions pas instruits, comme nous le sommes, des maux dont ses perfidies sont la source, la bassesse & l'infamie de sa naissance iointes à sa qualité d'Italien ont deu nous le rendre suspect Mais la France apres auoir long temps fermé les yeux feignant de ne voir point le tort qu'il cause à la grandeur de la Couronne, & au pauure peuple, qui a languy sous la pesanteur de ses chaisnes, les a ouuerts à la fin & celle qui sembloit n'auoir des bras que comme les esclaues, a commencé de faire voir qu'elle en auoit pour prendre les armes. L esperance d'vn changement a long-temps estouffé nos plaintes, & nos ressentimens contre l'insolence d'vn Ministre qui s'est emparé de l'auctorité Royalle, mais cette vsurpation est passée iusques à vne telle tirannie que nous ne pouuons euiter les effets de ses violences acoustumées, ny dissimuler la lacheté de ses entreprises sans nous rendre ennemis de nous mesmes: & pour dire le vray y auroit quelque apparence de raison, si l'on nous soupçonnoit d'estre auec luy d'intelligence & d'estre les complices de ses dessein pernicieux. Certes ce seroit vne honte à la France, & à tout ce qu'il y a de bons courages, si l'on souffroit desormais le progrez de ses insolences. Ne seroit ce pas nous particulierement qui deurions rougir de ce crime; car nous tenons pour maxime infaillible dans la Politique que celuy qui pouuant secourir l'Estat dont quelque traistre trame la ruine, ne s'y oppose pas, de toutes ses forces, n'est

pas

pas moins coupable que l'étrepreneur. Il y a de certaines choſes, dans leſquelles c'eſt vne faute irremiſſible quand on ferme les yeux, & c'eſt aſſeurement en ce qui concerne l'adminiſtration des Royaumes. Ces raiſons nous forcent de declarer à toutes les Prouinces qui compoſent ce vaſte corps de la France, & à tous ceux qui ſont touchez de l'excez de nos miſeres, cauſées par le Mazarin, apres pluſieurs meures deliberations & reſolutions priſes auec tout ce qu'il y a de grands & de genereux, auec, diſ-ie, tout ce qu'il y a de perſonnes affectionnées au ſeruice du Roy & au bien de ſon Royaume, de ſe mettre en eſtat de repouſſer par les armes les attentats de ce meſchant Miniſtre. Il faut auoüer que l'Hiſtoire ne nous fournit point d'exemple dans toutes les ſuittes des ſiecles, d'vn Monſtre plus fatal, d'vn ſi grand, & ſi dangereux ennemy du Roy & du public. Nous ſçauons, & nous le reſſentõs aſſez, qu'il a pillé tous les treſors de la Frãce, nous ne le ſçauõs pas ſeuls, les eſtrãgers le ſçauẽt & s'en eſtonnent; Il a creu donner icy dãs les yeux des plus grands de la France par des nieces qu'il a fait paſſer pour des Princeſſes, quoy que leur origine ſoit plus inconnuë, que ne l'eſt la ſource du Nil. Il croyoit ébloüir par l'eclat des treſors qu'il nous a volez les meilleurs partis de ce Royaume, afin d'y treuuer des appuis à ſes deſſeins pernicieux, & d'auoir par ce moyen, celuy de foüiller touſiours dans vne meſme ſource. Mais il deuoit penſer qu'il n'en eſt pas des richeſſes, comme de l'Ocean, elles peuuent eſtre à la fin

epuisées, & nous voyons que par cet epuisement il a osté au Roy les nerfs de la guerre, puis qu'elle ne peut estre faite sans employer l'or, & l'argent. Mais graces à la bonté Diuine qui prend le soin d'vn ieune Monarque, dont les vertus naissantes comme les rayons d'vn beau Soleil, nous font esperer vn beau Midy, ses fourberies, ou plustost ses crimes ont esté decouuerts. Il est inutile d'en faire le denombrement en ce lieu, puis que personne ne les ignore. Il est, auec raison l'objet de la hayne des plus genereux d'entre les Princes; qu'il a traitté comme des esclaues, & ce perfide, pour faire le bon valet, a voulu souuent les faire passer pour criminels. Il a prodigué le sang de la Noblesse, & des soldats, il a rançonné les Officiers, & reduit le peuple à vne extreme misere pour executer ses passions, & pour vanger les querelles que sa vanité a fait mal à propos à tous les Princes voisins: comme son ame est vn fond de malices, elle l'a porté à rendre suspects du crime de leze Majesté tous ceux qu'il a voulu faire mourir, empriſonner, chasser, & despoüiller de leurs charges, pour les prendre pour luy, en disposer en faueur de ses parens, qui en sont incapables, ou pour les donner à ceux qu'il veut engager à soustenir les iniustes pretentions de sa tyrannie. Elles sont si visibles, que nous ne pouuons faillir dans l'vnion que nous pretendons de faire, pour nous opposer à des iniustices qui perdent tout l'Estat d'vn Prince mineur, durant vne Regence administrée par vne estrangere. Nous ne pouuons faillir, dis-je, estans appuyez de

l'authorité des plus sages testes du premier Parlement du Royaume, dont les trauaux insignes surpassent infiniment tout ce que les fables ont feint de ceux du grand Hercule. Apres tout, il suffit de dire pour la condemnation entiere de Mazarin, que ceux qui sembloient auoir iuré la perte de la France par vne haine qu'on croioit irreconsiliable, entre deux grandes Couronnes, nous ont decouuert la lacheté de ses trahisons.

FIN.